

LE 01.03.23 QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

Ce soir à 19h

Rdv

Francisco G.
Pinzón Samper

L'Avancée

En collaboration
avec l'école
des Beaux-Arts
de Paris

Fondation
Pernod
Ricard

Entrée libre
1 cours Paul Ricard
Paris 8^e

ESPAGNE

ARCO, les clés d'un succès



DISPARITION

Pierre Apraxine,
pionnier de l'histoire
de la photographie

COLLECTIONS

Le musée du Niel,
nouvel écrin pour
l'après-guerre à
Hyères

DESSIN

Baron, David et
Frémont lauréats
du prix David-Weill

MARCHÉ

Osenat inaugure
une salle des ventes
à Paris

ARCO, les clés d'un succès

La foire espagnole défend un positionnement original : populaire, prospective, avec un biais vers l'Amérique latine. Pour sa 42^e édition, elle a approché son record de fréquentation avec près de 100 000 visiteurs.

PAR RAFAEL PIC – CORRESPONDANCE DE MADRID



Inauguration d'ARCO 2023.

À gauche la directrice Maribel López avec la reine Letizia d'Espagne et le roi Felipe VI.

© ARCOmadrid.

Une foire située loin du centre-ville, dans un parc des expositions peu amène, qui attire près de 100 000 visiteurs, conserve des prix de stands modérés et reste un foyer de transactions important ? C'est l'équation réussie d'ARCO, créée en 1981. Tous les méga dealers n'y viennent pas - Gagosian, Pace, Hauser & Wirth manquent à l'appel mais Perrotin, Zwirner ou Continua en sont. « Nous avons cette année 211 galeries de 36 pays différents, contre 189 en 2022, explique la directrice Maribel López, et 66% de représentation internationale. Parmi les exposants de l'an dernier, 90 % ont demandé à revenir. Ce qui relativise cette fair fatigue dont on a tant parlé ! »

Prix contenus

Tous les tarifs y sont plus modérés qu'ailleurs : une entrée à 20 euros (contre le double ou le triple à Art Basel ou Frieze), ce qui explique une fréquentation populaire (les organisateurs annoncent 95 000 visiteurs, soit presque autant qu'avant le Covid, dont 38 000 professionnels). Pas de prix stratosphériques : la pièce la plus chère semblait être un Miró à 2 millions d'euros sur le stand de



Igi Lola Ayedun sur le stand sa galerie HOA.

© Photo Rafael Pic.

Mayoral mais l'on pouvait trouver des œuvres intéressantes mille ou deux mille fois moins cher – Albarrán Bourdais devait cacher dans sa réserve des dessins très colorés de Cristina Lucas à 800 euros, basés sur les composants minéraux du corps, avec une longue liste d'attente. Dans un autre genre, les 18 magnums Ruinart, peints individuellement à la main d'insectes et lézards par Ignasi Monreal, se vendaient 1 000 euros pour une bonne cause (revenus reversés à une association de défense de la nature, (R)Forest Project). Le prix des stands reste accessible : « Il est de 315 euros le m², indique Maribel López. Malgré le renchérissement du coût des matériaux, des transports, de l'énergie, nous ne l'avons augmenté que marginalement, de 310 à 315 euros. Et les exposants qui choisissaient d'augmenter leur surface par rapport à l'an dernier bénéficiaient d'une ristourne de 20 % sur les mètres carrés supplémentaires. »

Latin Connection

On dit généralement qu'ARCO est une porte d'entrée sur l'art latino-américain et cela reste vrai : le marché immobilier madrilène est sous tension du fait de la multiplication de résidences secondaires de riches Mexicains, Argentins ou Colombiens. Les stands, les afters au Coq ou les innombrables soirées privées sont un passage obligé pour des collectionneurs comme Jean-Louis Larivière (qui a ouvert il y a trois mois sa fondation photographique à Buenos Aires), des artistes comme Marcelo Brodsky, artiste et militant des droits de l'homme, ou des galeristes comme les dynamiques Mendes Wood DM, qui s'apprentent à ouvrir en juin place des Vosges, à Paris. La foire est attentive à ce lien privilégié et sait récompenser des regards originaux : le prix du meilleur stand de la section Openings (galeries invitées de moins de 7 ans) est allé à la Brésilienne HOA, qui présentait une jeune artiste écrivaine comme Lais Amaral et un plasticien (et curateur) établi comme Ayrson Heráclito. Créée il y a à peine deux ans à São Paulo par Igi Lola Ayedún, trentenaire aux racines mêlées (Brésil, Maroc, Bénin), polyglotte, la galerie compte déjà 16 employés – ce qui en dit long sur le dynamisme du Nouveau Monde...

Prix et acquisitions

Ce sentiment d'effervescence – parfois désordonnée - tient aussi à la multiplication des prix et à l'activité dynamique des institutions. Le prix Lexus au meilleur stand de la foire a été donné au Portugais Monitor (également implanté à Rome), qui présentait les délicats herbiers des années 1970 d'Elisa Montessori. Les bières Alhambra, qui promeuvent un jeune artiste, ont choisi les maquettes constructivistes d'Alberto Odériz tandis que les cafés Illy qui soutiennent aussi – et pour la 16^e fois – la création émergente ont jeté leur



Vue de l'installation « Aquí murió Picasso » d'Eugenio Merino (2017) sur le stand de la galerie ADN.

© Photo Rafael Pic/Adagp, Paris 2023.

Remise du prix Lexus au meilleur stand de la foire attribué à la galerie Monitor.

© ARCOmadrid.





Vue de l'installation « Crecimiento » Eva Fabregas sur le stand de la galerie Bonbon.

© ARCOmadrid.

Remise du prix Beep pour l'art électronique à la galerie Senda et Peter Weibel de Beckers + Kornfeld.

© ARCOmadrid.



dévolu sur Cristina Mejías, une artiste andalouse présentée par les galeries Alarcón Criado et Rodríguez. Sans oublier le prix Beep pour l'art électronique (à Evru/Zush de la galerie Senda et Peter Weibel de Beckers + Kornfeld) ; le nouveau prix pour l'art durable, défendu par l'hôtel SixSenses d'Ibiza (à l'artiste brésilien Zé Carlos García, de la galerie Pasto de Buenos Aires)... Tous les galeristes interrogées soulignent la présence constante des institutions, qui acquièrent abondamment : le Reina Sofía a dépensé 400 000 euros pour 26 œuvres de 18 artistes, la Communauté de Madrid a flanché pour Sahatsa Jauregi et pour le monumental *Crecimiento* d'Eva Fàbregas chez Bonbon et la mairie elle-même a cassé sa tirelire (montant record de 226 000 euros pour 6 œuvres destinées au Museo de Arte Contemporáneo). La Fondation ARCO a continué d'acquérir (6 œuvres dont un Diego Bianchi chez Jocelyn Wolff) et l'on espère voir un jour l'ensemble de la collection présentée de manière curatée. « Elle compte aujourd'hui environ 370 œuvres », précise Maribel López.

Furia francese

Et les Français dans ce tableau ? Ils ont fait montre d'un beau dynamisme. Outre les participants historiques comme Chantal Crousel, mor charpentier (« Deux mois après notre ouverture à Paris, en 2011, nous y étions déjà », résume Philippe Charpentier) ou Poggi, de nouveaux venus ont rejoint cette année l'escouade, soit une vingtaine de stands, certains dans les sections Openings ou l'espace central dédié à la Méditerranée. La présence la plus symbolique a été celle de Suzanne Tarasiève. « Elle n'avait jamais participé de son vivant, étant plutôt orientée vers les foires allemandes, explique Lucas



Diego Bianchi chez Jocelyn Wolff.

© ARCOmadrid.

Vue de stand de la galerie Suzanne Tarasiève.

© Photo Rafael Pic.



Christian Berst sur son stand.

© Photo Rafael Pic.

« C'est une foire conviviale, pas guindée, intéressante, avec une bonne ambiance et des découvertes à faire. »

CLAUDE BONNIN, PRÉSIDENT DE L'ADIAF.

ARCO 2023.

© ARCOmadrid.



Marseille, le plus jeune des quatre membres de l'équipe à laquelle elle a cédé sa galerie. Mais quand a su que nous étions intéressés, alors qu'elle était déjà malade, elle nous a donné son feu vert. » Un passage de témoin en respectant les fondamentaux : sur le stand, voisinaient Boris Mikhaïlov (une pièce unique à 250 000 euros, Eva Jospin ou Immendorff. « Nous avons vendu plusieurs pièces même si nous n'avons aucun artiste latino-américain. » Même constat (des ventes !) avec une problématique toute différente chez Christian Berst, dont le stand rouge, aux couleurs de la Cubaine Misleidys Castillo Pedrosa, détonnait. « Je suis enfin venu à ARCO parce que j'ai beaucoup d'artistes latino-américains ! » Deux postures complémentaires qui symbolisent l'appétence française pour Madrid : Vincent Sator présentait Raphaël Denis dans l'espace de Nieves Fernández à Carabanchel, Emerige et le CPGA se sont alliés pour lancer un nouveau prix (voir QDA du 23 février), Opera Gallery s'apprête à ouvrir, Loo & Lou (présent sur le salon satellite JustMad) continue sa collaboration avec la Casa de Velázquez... et les collectionneurs français se multiplient, notamment grâce à une efficace politique d'ambassadeur menée par Claude Bonnin,

président de l'ADIAF. « C'est une foire conviviale, pas guindée, intéressante, avec une bonne ambiance et des découvertes à faire. Faire venir des collectionneurs nous permet aussi de nouer des liens avec nos homologues locaux et avec les institutions, et de contribuer à mieux présenter la scène française à l'étranger. » Après ce cru satisfaisant, les organisateurs n'auront guère le temps de prendre des vacances : dans trois mois (du 25 au 28 mai), ouvre la 6^e édition de la petite sœur ARCO Lisboa (70 galeries) avec un regard pointu sur la scène portugaise mais aussi africaine.

